

périorité du Bull Dog et qu'elle pourra concevoir une autre forme d'amitié que celle qui est rentable. J'aime la France et je l'admire parce que son chef peut dire en 1963 avec toute la sincérité qu'on lui connaît :

"Notre pays perpétuellement menacé, se trouve une fois de plus, confronté avec la nécessité de disposer des armes les plus puissantes de l'époque. Cependant, pour nous en détourner, s'élèvent comme toujours les voies simultanées de l'immobilisme et de la démagogie. C'est inutile disent les uns, c'est trop cher disent les autres. Mais nous ne laisserons pas la routine et l'illusion appeler chez nous l'invasion. Au milieu du monde tendu où nous sommes, notre principal devoir est d'être fort et d'être nous-mêmes. Nous avons eu à nous décider pour le progrès et pour le déclin. Le choix est fait. Nous avançons. Mais il faut de l'ordre et de l'effort. A d'autre la facilité." (8) Le Canada français pourrait s'abreuver davantage à une telle source!

- (1) Discours de DeGaulle à la nation, Le Devoir 20 avril 1963, p.2.
- (2) Conférence de presse du 1er ministre, texte no 43, 20 févr., 1963, p. 11.
- (3) Idem.
- (4) Times Magazine, international section, 3 mars 1963, p. 64.
- (5) Discours de DeGaulle à la nation, le Devoir 20 avril 1963, p. 2.
- (6) Conférence de presse du premier ministre, texte no 43, 20 février, 1963, p. 3.
- (7) Idem.
- (8) Discours de DeGaulle à la nation, le Devoir 20 avril 1963, p.2.

N.B. Toute allusion aux pays étrangers ne s'adressent évidemment pas à leurs représentants de notre conseil de sécurité.



Le tandem Roy-Bélanger utilisa le français, l'anglais et l'espagnol pour défendre les positions de la France contre la R.-A.-U. et l'URSS.